
ROMAN D'UNE GARDE-ROBE LE CHIC D'UNE PARISIENNE DE LA BELLE ÉPOQUE AUX ANNÉES 30

DOSSIER
DE PRESSE
AOUT 2013

MUSÉE
CARNAVALET -
HISTOIRE DE
PARIS

EXPOSITION
17 OCTOBRE
2013 AU 16
MARS 2014

INFORMATIONS
www.carnavalet.paris.fr



Anonyme
Femme à l'écharpe
Huile sur bois
1900

© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| Communiqué de presse | 2 |
| Intention de l'exposition..... | 3 |
| Parcours | 4 |
| Les prémices, l'influence familiale et les débuts d'Alice dans la couture | 5 |
| Le milieu parisien de la mode dans le quartier de la place Vendôme et de la rue de la Paix..... | 6 |
| Chez Chéruit, Alice Alleaume, première vendeuse | 7 |
| Les années 30, Alice Alleaume, Parisienne à la mode | 9 |
| Repères chronologiques | 10 |
| Fiche technique de l'exposition | 11 |
| Catalogue | 12 |
| Visuels presse..... | 13 |
| Le musée Carnavalet et le Palais Galliera..... | 15 |
| Informations pratiques..... | 17 |

Contacts presse – Musée Carnavalet

André Arden, attaché de presse
Mail : andre.arden@paris.fr
Tél : + 33 (0)1 44 59 58 76

**Michèle Margueron, responsable du service presse/communication
et multimédia**
Mail : michele.margueron@paris.fr
Tél : + 33 (0)1 44 59 58 38

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Imaginez-vous pousser la porte de l'une des plus grandes maisons de haute couture parisiennes au début du siècle dernier... Alice Alleaume, première vendeuse de 1912 à 1923 chez Chéruit, 21, place Vendôme, vous reçoit et vous propose de réaliser vos rêves les plus fabuleux...

Ainsi, le musée Carnavalet présente, du 17 octobre 2013 au 16 mars 2014, une exposition hors les murs du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, *Roman d'une garde-robe, le chic d'une parisienne de la Belle Époque aux années 30*.

Cette garde-robe exceptionnelle, présentée pour la première fois, est celle d'Alice Alleaume. Elle révèle des robes griffées Chéruit, Worth et Lanvin, des souliers du soir d'Hellstern, des chapeaux d'Alphonsine, Marcelle Demay, Madeleine Panizon, Le Monnier, des bandeaux du soir de Rose Descat, des bijoux...

L'influence familiale, la maison Chéruit et la place Vendôme, la vie professionnelle et les goûts de cette Parisienne à la mode rythment le parcours de l'exposition. Et c'est tout le milieu de la couture, auquel la famille d'Alice Alleaume fut étroitement liée dès le Second Empire, qui se dévoile peu à peu.

Manuscrits et documents, carnets de vente et listes de clientes font revivre Alice, Adèle, sa mère « couturière en robes » et Hortense, sa sœur aînée, elle-même première vendeuse chez Worth, rue de la Paix. À travers les dépôts de modèles et échantillons des Archives de Paris, défilent les collections Chéruit été et hiver ; tandis que peintures et estampes du musée Carnavalet évoquent la rue de la Paix et la place Vendôme, temples du luxe, avant la guerre de 1914-1918.

Outre le caractère patrimonial et la qualité esthétique des pièces, cette collection - entrée récemment au Palais Galliera - raconte l'histoire, d'une famille, d'une Parisienne, d'une maison de couture et compose le roman d'une garde-robe.



INTENTION DE L'EXPOSITION

Cette collection, composée de plusieurs centaines de pièces (robes et accessoires), est entrée entre 2008 et 2010 par donation au Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris. Elle couvre près d'un siècle, des années 1830 jusqu'aux années 1930. La majorité des pièces date du premier tiers du XX^{ème} siècle. Plusieurs d'entre elles ont été portées par la mère d'Alice, Adèle (1839 - 1909) et par sa sœur aînée, Hortense Dumas-Baudron (1867 - 1932).

Ces pièces sont particulièrement bien documentées par des photographies et des manuscrits conservés dans les archives familiales qui apportent un éclairage précieux sur le parcours professionnel d'Adèle, d'Hortense et Alice, leurs choix vestimentaires et leurs goûts et permettent de dater certains modèles.



4

Au-delà de l'hommage rendu à la générosité des donateurs, c'est bien au roman d'une garde-robe que nous convie ce parcours. Car outre leur indéniable caractère patrimonial et leur qualité esthétique, les pièces de cet ensemble nous ouvrent les portes du milieu de la haute couture et racontent une passionnante histoire à travers laquelle nous mène peu à peu la scénographie. C'est l'histoire d'une famille, d'une Parisienne, d'une vendeuse et d'une maison de couture, injustement tombée dans l'oubli aujourd'hui. La complémentarité des collections du Palais Galliera, du musée Carnavalet et des Archives de Paris redonne à la maison Chéruit la place de tout premier plan qui était la sienne au début du siècle dernier et qui contribuait grandement à faire de Paris la capitale de la mode, reconnue dans le monde entier.

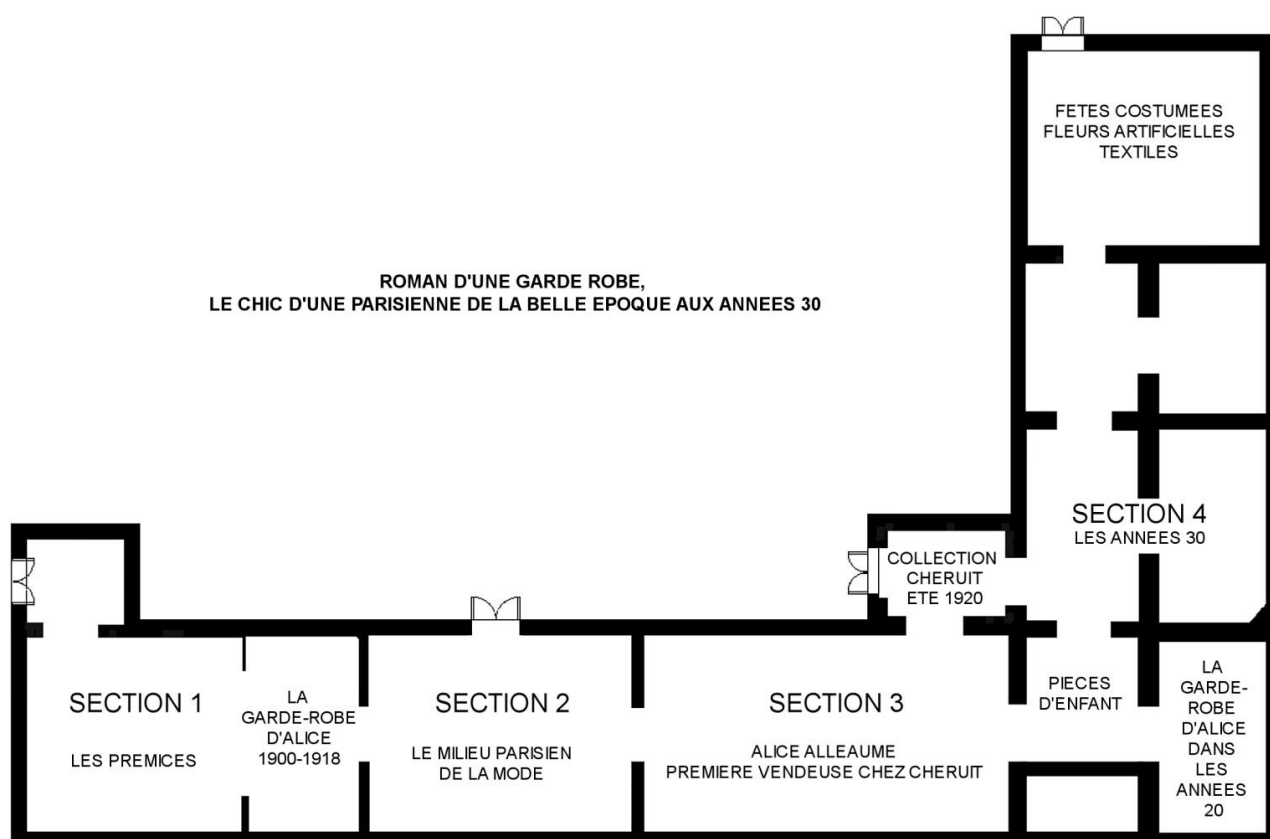
Sophie Grossiord,
conservateur général au Palais Galliera,
musée de la Mode de la Ville de Paris

PARCOURS

Passé le seuil de l'exposition, le visiteur pénètre dans un monde mythique qui a fait la réputation inégalée de Paris, capitale de la mode, reconnue dans le monde entier.

En compagnie d'Alice Alleaume, fil rouge de cette exposition, quelque 400 pièces exceptionnelles, robes et accessoires, échantillons textiles, peintures, estampes et photos, manuscrits et albums, provenant du Palais Galliera, du musée Carnavalet, des Archives de Paris et des archives familiales, se dévoilent peu à peu offrant un panorama diversifié de cet univers luxueux.

Le parcours professionnel d'Alice Alleaume, première vendeuse chez Chéruit, sert de trame au visiteur à travers les quatre étapes importantes de sa vie. La première section présente les années d'apprentissage et l'influence familiale qui l'ont conduite vers le monde de la haute couture. La deuxième section évoque le milieu parisien de la mode dans le quartier de la place Vendôme et de la rue de la Paix. La troisième section, cœur de l'exposition, se focalise sur la carrière d'Alice Alleaume au sein de la maison Chéruit. Enfin, la dernière section consacrée aux années 30 révèle la grande sûreté de goût et l'originalité de cette élégante, qui incarne le chic parisien.



Les prémices, l'influence familiale et les débuts d'Alice dans la couture

Dans cette première section sont exposés des vêtements portés par la jeune Alice, sa mère et sa sœur Hortense ; elle permet de comprendre **comment ce contexte familial a influencé son choix professionnel.**

Fille d'Adèle Dumas (1839 – 1909) « couturière en robe » dont une robe datée vers 1861 - 1862 est exposée, Alice Alleaume (1881 – 1969) est en effet très tôt immergée dans le milieu parisien de la mode. La carrière de **sa sœur Hortense** (1867 – 1932), **elle-même première vendeuse chez Worth** durant de longues années, renforce ce lien familial avec le monde de la haute couture.

Chez Worth, Hortense côtoie, entre 1901 et 1903, Paul Poiret encore à ses débuts. Le jeune couturier propose alors un manteau kimono, à larges manches et parements brodés, extrêmement novateur, promis à un grand succès, baptisé « Révérend » en 1905. Un manchon et une étole en hermine, qui ont conservé leur étiquette Worth, attestent du passage d'Hortense dans cette illustre maison. Ils sont mis en regard avec la *Femme à l'écharpe*, tableau conservé au musée Carnavalet.

C'est ainsi que sous le regard bienveillant de sa sœur aînée, Alice entre à son tour dans la couture. Après un séjour de quelques mois à Londres en 1902, elle forge son expérience dans différentes maisons parisiennes : Morin-Blossier (15, rue Daunou) en 1904, Laferrière (28, rue Taitbout) en 1905 - 1906, Doucet (21, rue de la Paix), puis Diemert (successeurs de Jeanne Hallée, 3 rue de la Ville l'Évêque) en 1906. Pour cette maison, elle séjourne à nouveau à Londres fin 1906 et manifeste dès cette époque d'évidentes qualités de vendeuse auprès d'une clientèle britannique fortunée. Enfin, avant d'entrer dans la maison Chéruit et d'y passer la majeure partie de sa carrière, elle travaille chez Favre de 1908 à 1911, année de son mariage.

Alice manifeste très tôt la grande sûreté de son goût vestimentaire et s'affirme par son élégance. Une robe du soir non griffée, vers 1905, d'une grande finesse d'exécution, en est l'illustration.

Elle est cliente des plus grandes modistes parisiennes, telles Alphonsine (15, rue de la Paix) et Marcelle Demay (11, rue Royale). Plusieurs chapeaux non griffés proviennent incontestablement de maisons réputées. Des photographies d'Alice en robe du soir ainsi que *Le Cercle de l'île de Puteaux* d'Henri Gervex, conservé au musée Carnavalet, restituent l'ambiance de cette période d'avant-guerre.



2

Le milieu parisien de la mode dans le quartier de la place Vendôme et de la rue de la Paix

« Rue de la Paix. Ces quatre mots qui sont une devise » (Sem, *Le Vrai et le Faux Chic*)

La section suivante illustre la *Voie sacrée de la mode* où se concentrent nombre de maisons depuis l'installation, en 1857, de Charles-Frederick Worth, fondateur de la haute couture, au n°7 de la rue de la Paix. Ce nom prestigieux est illustré par plusieurs modèles des collections du Palais Galliera.



13

La réputation du quartier avant la Première Guerre mondiale repose également sur les maisons Paquin, Doucet, Dœuillet et Chéruit qui occupent le premier rang. Jean Béraud a ainsi représenté vers 1902 *La sortie des ouvrières de la maison Paquin*, peinture conservée au musée Carnavalet. Les planches de la très élégante *Gazette du Bon Ton* présentées dans l'exposition reflètent l'atmosphère raffinée qui entoure alors ces maisons réputées internationalement.

Dans l'album *Le Vrai et le Faux Chic*, publié en 1914, le caricaturiste Sem fustige avec humour les couturiers détenteurs du faux chic qu'il oppose à ces grandes maisons, tandis que l'album *Voyage autour de ma colonne* cite plusieurs noms de maisons célèbres de la place Vendôme. Une paire de chaussures d'Hellstern, une redingote d'homme griffée O'Rossen, des chapeaux de la modiste Madame Georgette, provenant des collections du Palais Galliera, résonnent en écho à ces illustrations. *L'Alchimiste Gélot et sa cloche à melon* par Sem est mis en relation avec deux chapeaux melons portant la griffe de ce chapelier renommé chez qui se fournissait le roi Alphonse XIII d'Espagne.

Cet univers foisonnant a fait l'objet d'un reportage photographique que publia le *Figaro* en 1910, présenté par un diaporama. **On pénètre alors dans les luxueux salons de vente de ces grandes maisons où vendeuses, essayeuses et mannequins sont au service d'une clientèle internationale fortunée** pendant que, sous les toits et au fond des cours, des centaines de couturières, appelées midinettes, s'activent dans les ateliers.



15

Durant les années 20, le succès de la maison Worth, désormais dirigée par les fils du fondateur, ne se dément pas, comme en témoignent deux robes portées par la princesse Murat vers 1925, conservées au Palais Galliera. Le tissu a été dessiné par le célèbre laqueur Jean Dunand et Hortense Dumas, sœur d'Alice Alleaume, en conserva précieusement deux échantillons.

Chez Chéruit, Alice Alleaume, première vendeuse

La troisième section, cœur de l'exposition, est **une invitation à redécouvrir la maison Chéruit à travers l'activité d'Alice Alleaume, première vendeuse**, de la fin de 1912 à 1923.

Madeleine Chéruit (1866-1955), fondatrice de la maison, fait ses débuts au sein de la maison des sœurs Raudnitz, qu'elle rachète fin 1898 avec Marie Huet pour constituer la société Huet et Chéruit. En 1900, elle rencontre rapidement le succès que vient couronner un Grand Prix à l'Exposition Universelle et s'installe, l'une des premières, place Vendôme, au n°21. Quelques photographies des salons Chéruit apparaissent en toile de fond de la scénographie. Madeleine Chéruit dirige sa maison avec talent et ouvre en 1907 un département fourrures, suivi d'un rayon pour enfants et jeunes filles, d'un rayon lingerie et d'un rayon de robes de mariées. Sa renommée la conduit à participer chaque mois, dès 1912, à la *Gazette du Bon Ton* aux côtés de Dœuillet, Doucet, Paquin, Poiret, Redfern et Worth. Madeleine Chéruit se retire fin 1914. Madame Boulanger et Madame Wormser assurent alors la cogérance de la maison jusqu'en 1923. Dès 1915, aux côtés d'autres grandes maisons comme Paquin, Poiret, Worth et Callot Sœurs, Chéruit participe à la « Fête parisienne » à New York destinée à affirmer la position de la haute couture française sur le marché américain. En 1923, Madame Boulanger, sous le nom de Louise Boulanger, ouvre sa propre maison, laissant Madame Wormser poursuivre l'activité jusqu'en 1933, date de fermeture de l'illustre enseigne. C'est au 21, place Vendôme, qu'Elsa Schiaparelli s'installe en 1935.

Chez les grands couturiers, on fait du sur-mesure et on s'adapte aux désirs des clientes. Empruntant tels détails de coupe à tels modèles, modifiant la longueur d'une robe, choisissant tel tissu ou tel coloris, celles-ci font faire de fréquentes modifications. Elles choisissent parfois sur croquis. Vendeuses et essayeuses s'activent dans les salons.

En tant que première vendeuse, **Alice Alleaume côtoie une riche clientèle française et étrangère**

(États-Unis, Amérique du Sud, Russie, Angleterre, Espagne, Italie, Roumanie...) qui vient à chaque collection renouveler sa garde-robe et descend dans les plus grands palaces parisiens (Ritz, Carlton, Meurice, Westminster...). Comme sa sœur Hortense, vendeuse chez Worth, elle maîtrise parfaitement l'anglais, appris à Londres en 1902. Durant sa carrière, elle aura quelque six cents clientes, parmi lesquelles la reine Victoria-Eugénie d'Espagne, l'infante Béatrice d'Espagne, la reine Marie de Roumanie et la princesse Elisabeth de Roumanie, la duchesse d'Arion ou encore la duchesse de Gramont..., mais aussi des revendeurs, américains et européens, auxquels on expédie en express de nombreuses commandes. Alice prodigue des conseils avisés et certaines clientes lui seront très fidèles.

Les carnets d'Alice, où elle note jour après jour le détail de ses ventes, les retouches à effectuer, parfois des mensurations, ainsi que son répertoire d'adresses, sont exposés et **nous font pénétrer dans l'univers**



quotidien d'une vendeuse. Un registre commun, où les vendeuses consignent quelques observations prises sur le vif concernant les clientes de passage, évoque les coulisses d'une maison où les commentaires devaient aller bon train : telle cliente était pressée, telle autre reviendra, une telle a juste jeté un coup d'œil, telle autre se recommande d'une cliente connue...

Du début du XX^{ème} siècle jusqu'au milieu des années 20, une douzaine de modèles Chéruit sont exposés. Plusieurs proviennent de la garde-robe d'Alice Alleaume tel cet exceptionnel ensemble, en lamé or, de l'hiver 1921-1922, ou cette robe du soir en velours de soie ivoire brodée de motifs de dragons, complétée d'une traîne, de l'hiver 1922-1923.

La maison Chéruit propose deux collections par an, en été et en hiver. *Les Modes, Femina, L'Art et la Mode* lui assurent une constante publicité, abordée dans l'exposition par un diaporama. **Au début des années 20, les collections comptent en moyenne chacune deux cent-quarante modèles pour adulte auxquels s'ajoutent les modèles pour enfant.** Ils font l'objet de dépôts réguliers, auprès du conseil des prud'hommes de la Seine, car il faut efficacement se protéger de la copie. Les Archives de Paris conservent ainsi un ensemble exceptionnel de photographies complétées d'échantillons textiles brodés, aux tons éclatants, dont une très riche sélection est exposée. Ils témoignent du savoir-faire, jusqu'ici insoupçonné, des brodeuses de la maison Chéruit qui utilisent des matériaux aussi insolites que le cuir, la paille, le métal ou les barbes de plumes pour dessiner des motifs d'une étonnante modernité. Les deux cents modèles de l'été 1920 (robes de jour et robes du soir, tailleurs et manteaux, blouses), intégrés à la scénographie dans l'ambiance sonore des salons qu'anime la voix des vendeuses, évoquent la richesse d'inspiration et la productivité de cette maison. Et l'on pénètre à nouveau au 21, place Vendôme, si injustement tombé dans l'oubli.

La garde-robe d'Alice Alleaume dans les années 20

trouve ici sa place. Femme de son temps, elle adopte dès 1920 le maillot de bain en jersey qui permet une grande liberté de mouvement. Elle porte le pyjama, de plage ou d'intérieur, alors très en vogue, l'incontournable et confortable sweater aux motifs géométriques, très modernes, adapté à une vie active. Un étonnant corsage en mousseline et fourrure synthétique imitant la vache ne déparerait pas les collections d'aujourd'hui. Alice est cliente de la maison



12

Hellstern, proche voisine de Chéruit, et des grandes modistes Madeleine Panizon, Rose Descat, Etiennette. Un chapeau de Lucia Mary en velours abricot agrémenté d'un motif géométrique en cuir relève de l'esthétique Art déco. En 1925, Paris accueille l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Le soir, Alice choisit une coiffure, scintillante de perles et de pampilles, un bandeau brodé ou une perruque en lamé argent ainsi qu'un petit sac brodé de perles, en forme de fleur, griffé Jeanne Lanvin. En 1923, Félix Bonnet la photographie, sur le point de sortir, en robe et manteau du soir. **Elle ne porte que rarement la même tenue et ne se départit jamais de son élégance.** En villégiature, assise devant une cabine de plage, elle semble ainsi parée pour le soir. La garde-robe de sa fille résonne en écho à la sienne.

Les années 30, Alice Alleaume, Parisienne à la mode

La robe du soir en lamé brodée d'une figure de Japonaise en perles et en strass, dans laquelle Alice Alleaume posa avec sa fille, vers 1928, pour le peintre Louis-Hector Demailly (1879-1942) introduit cette section.

Depuis quelques années, Alice a quitté le milieu professionnel de la mode. Elle adopte les longues robes des années 30, taillées dans le biais, dont la coupe complexe met en œuvre nervures et incrustations. Son style est teinté d'originalité comme en témoigne sa garde-robe très diversifiée, qu'elle conserva soigneusement, où une veste en satin ciré, à la coupe extrêmement moderne, voisine avec une robe noire aux poignets terminés par une fermeture à glissière. Ces pièces non griffées, d'une coupe très étudiée, témoignent de la sûreté de son goût. En matière d'accessoires, elle s'adresse à Cécile Marguerite ou à Le Monnier, une des plus célèbres modistes des années 30, installée 231, rue Saint-Honoré. Ses bijoux fantaisie, parfois en matière synthétique, souvent d'inspiration Art déco, sont autant d'objets de mode.

Cette Parisienne élégante fréquente la maison Lanvin, la plus ancienne des maisons de couture qui existent encore de nos jours, fondée à la fin du XIX^{ème} siècle au n°22, rue du Faubourg Saint-Honoré. Plusieurs modèles du soir portant cette griffe illustre sont exposés, comme la robe « Vestale » de 1932 ou la robe « Idole », également intitulée « Les Ondes », de 1935. De la robe « Sèvres » de 1934-1935, dont le dessin est conservé dans le Patrimoine Lanvin, subsistent le plastron et les manchettes garnis de cabochons en Celluloïd ivoire en forme de pointes de diamants. Et, c'est dans la somptueuse et emblématique robe du soir « Walkyrie » ou « Brunehilde », dont la ceinture obi entièrement surpiquée, si caractéristique du style Lanvin, s'achève en traîne, qu'en 1935 Félix Bonnet immortalise Alice Alleaume en tenue de grand soir.



Dans le cadre de l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937, dont les soirées furent le prétexte à un déferlement d'élégance, Alice Alleaume est invitée à la Comédie des Champs-Élysées et au Théâtre des Capucines. La même année, elle assiste à la projection de *L'Impératrice rouge* avec Marlène Dietrich au *Ciné L'Auto*, 31, boulevard des Italiens. Une robe du soir griffée Marie-Henriette, 7, place Vendôme, de la fin des années 30, est présentée.

La visite s'achève par quelques costumes témoignant du goût, fréquent à l'époque, pour le travestissement et par l'évocation de la fête de sainte Catherine, célébrée avec éclat par le milieu de la couture, le 25 novembre. Une exceptionnelle collection de fleurs artificielles, employées en garnitures, objet d'une récente campagne de restauration au sein du service de conservation préventive et de restauration du Palais Galliera, est exposée.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

| | |
|---------------------------|--|
| 1871, 4 septembre | Instauration de la III ^{ème} République |
| 1889 | Exposition Universelle et inauguration de la Tour Eiffel |
| 1891 | Ouverture de la maison Paquin qui sera la première maison de couture à présenter des mannequins les jours de Grand Prix sur les champs de courses |
| 1895 | Inauguration des galeries Lafayette boulevard Haussmann |
| 1900 | Installation de la maison Chéruit 21, place Vendôme Exposition Universelle, inauguration du premier tronçon parisien du métro |
| 1903 | Création du Tour de France |
| 1907 | <i>Les Femmes d'Alger</i> par Picasso |
| 1909 | Première saison des Ballets russes de Serge Diaghilev au théâtre du Châtelet |
| 1912, 15 avril | Naufrage du <i>Titanic</i> |
| 1913 | <i>Du côté de chez Swann</i> , Marcel Proust |
| 1913, 29 mai | <i>Le Sacre du Printemps</i> d'Igor Stravinsky au Théâtre des Champs-Élysées |
| 1914, 28 juin | Attentat de Sarajevo, prélude à la déclaration de la guerre de 1914 - 1918 |
| 1917, 15 mai | Grève des midinettes |
| 1918, 11 novembre | Signature de l'armistice à Rethondes |
| 1919 | Traité de Versailles, l'Alsace et la Lorraine sont rendues à la France |
| 1922, 18 novembre | Décès de Marcel Proust |
| 1924 | Publication du <i>Bal du comte d'Orgel</i> par Raymond Radiguet Jeux olympiques d'été à Paris, d'hiver à Chamonix André Citroën lance la Croisière Noire |
| 1925 | <i>Revue nègre</i> avec Joséphine Baker et Sydney Bechet au Théâtre des Champs-Élysées |
| 1925, fin avril – octobre | Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes |
| 1927 | Charles Lindbergh effectue la première traversée de l'Atlantique nord sans escale |
| 1929, 29 octobre | Krach de Wall Street |
| 1931 | Début de la récession économique (jusqu'en 1935) André Citroën lance la Croisière Jaune |
| 1931, mai - novembre | Exposition coloniale internationale |
| 1932 | Inauguration du Grand Rex |
| 1935 | Elsa Schiaparelli s'installe 21, place Vendôme |
| 1936 | Front Populaire : ministère de Léon Blum |
| 1937, mai – novembre | Exposition internationale des arts et techniques |
| 1939, 3 septembre | La France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne |

FICHE TECHNIQUE DE L'EXPOSITION

COMMISSARIAT

Sophie Grossiord, conservateur général au Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris
 Charlotte Lacour-Veyranne, attachée de conservation au musée Carnavalet - Histoire de Paris
 Assistées de :
 Christian Gros, attaché de conservation au Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris
 Gérard Leyris, technicien multimédia au musée Carnavalet - Histoire de Paris

SCÉNOGRAPHIE/GRAPHISME

STUDIO TOVAR
 Alain Batifoulier / Simon De Tovar



© Studio Tovar / Alain Batifoulier

PRODUCTION

Exposition produite par l'établissement public Paris Musées.

LE SERVICE DE RESTAURATION ET DE CONSERVATION PRÉVENTIVE DU PALAIS GALLIERA

En 1994, la Mairie de Paris dote le Palais Galliera d'espaces et d'aménagements de pointe pour y abriter les réserves et ateliers de restauration du musée. Déployés sur 5000 m², ils sont un véritable laboratoire de conservation pour les vêtements et les accessoires constituant le fonds du musée, aux soins d'une équipe spécialisée de douze personnes.

Ces aménagements sont parmi les plus vastes d'Europe dans leur catégorie. Les collections sont entreposées dans les conditions de conservation conformes aux normes internationales en vigueur dans les musées (ICOM. International Council of Museums).

Conserver et exposer sont les deux missions antagonistes d'un musée. La conservation préventive agit sur les causes de dégradation aussi bien dans le stockage, la présentation, la manipulation que le transport d'une œuvre. Elle s'applique à l'ensemble des collections. La restauration en revanche traite des cas particuliers, c'est une action curative complexe. Les principes généraux de la restauration de textiles sont identiques à ceux de la restauration d'objets d'art.

QUELQUES CHIFFRES

L'exposition « *Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30* » présente : près de 70 robes et costumes dont une dizaine pour enfants

140 accessoires (chapeaux et coiffures, chaussures, manchons, ombrelle, boucles de ceinture, bijoux, ceintures et fleurs artificielles)

70 documents, manuscrits et albums

100 photographies dont 70 de dépôts de modèles accompagnées de leurs échantillons textiles

6 peintures

3 albums de Sem

Une trentaine de gravures et estampes.

5 diaporamas :

- Sem, *Le Vrai et le Faux Chic*, 1914
- Sem, *Voyage autour de ma colonne*, 1924
- *Les Créateurs de mode*, édition du *Figaro*, Paris, 1910 (reportage photographique dans les maisons de couture de la rue de la Paix et de la place Vendôme)
- Les ventes et la clientèle d'Alice Alleaume, première vendeuse chez Chéruit, à travers quelques extraits de ses carnets et de son répertoire d'adresses
- Une revue de presse de la maison Chéruit
- La restauration des fleurs artificielles par le service de conservation-restauration du Palais Galliera

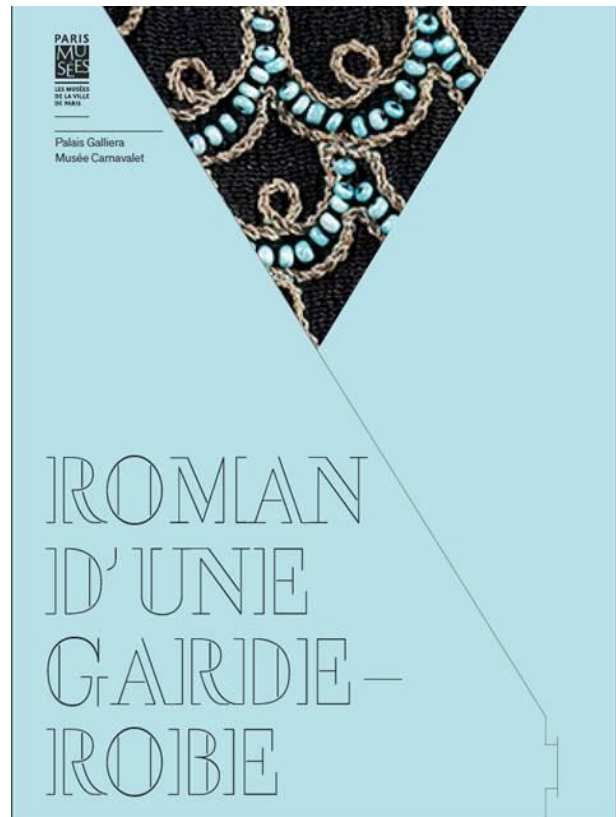
CATALOGUE

Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30.

Format : 17 x 23 cm
 Pagination : 224 pages
 Façonnage : relié
 Signes : 350 000
 Illustrations : 140
 Prix TTC : 35 €
 ISBN : 978-2-7596-0229-2
 Mise en vente : 16 octobre 2013

AUTEUR(S)

- Sophie Grossiord, conservateur général au Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris
- Charlotte Lacour-Veyranne, attachée de conservation au musée Carnavalet – Histoire de Paris
- Jacqueline Dumaine, secrétaire de documentation au Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris
- Jean-Charles Virmaux, conservateur, responsable du traitement et des inventaires à la Direction des services d'Archives de Paris
- Charlotte Piot et Éléonore Richer, Service de conservation préventive et de restauration du Palais Galliera - musée de la Mode de la Ville de Paris



LES ÉDITIONS PARIS MUSÉES

Paris Musées est un éditeur de livres d'art qui publie chaque année une trentaine d'ouvrages - catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux -, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires. Au-delà de la prolongation de moments privilégiés vécus par le visiteur, ce sont des ouvrages de référence, à conserver précieusement dans sa bibliothèque !

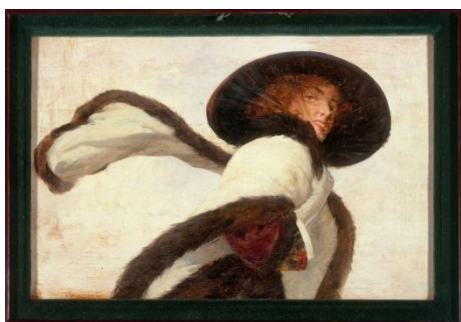
Perfectionnistes sur la forme, les éditions Paris Musées font appel aux meilleurs graphistes qui allient savoir-faire, créativité et haute technologie. Dans la tradition du *bel ouvrage*, la sélection des papiers, le choix des typographies, la qualité du façonnage concourent au niveau d'excellence atteint par ces publications.

Exigeantes sur le fond, les éditions Paris Musées réunissent pour chaque ouvrage une équipe éditoriale garante du meilleur niveau scientifique et soucieuse d'une large diffusion des savoirs : nourris des recherches les plus récentes, les textes ouvrent au plus grand nombre une meilleure compréhension des œuvres, des artistes, des époques et civilisations... La qualité de l'iconographie participe au caractère précieux de ces beaux livres.

Plaisir des yeux et du toucher, bonheur de découvrir ou d'approfondir : les éditions Paris Musées offrent l'une des plus belles signatures dans l'univers du livre d'art français.

www.parismusees.paris.fr

VISUELS PRESSE



1 - Anonyme
Femme à l'écharpe
Huile sur bois
1900.
Anonyme © Droits réservés
Photo © Musée
Carnavalet/Roger-
Viollet



2 - Robe du soir
(non griffée),
début XX^{ème}
siècle.
Mousseline de
soie rose, tulle
ivoire brodé de
paillettes, tulle
ivoire, broderies
de perles et de
strass.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



3 - Chéruit,
ensemble, 1921-
1922.
Robe en lamé or,
ceinture en lamé or
et cordonnet jaune
et fils métalliques or.
Culotte en pongé de
soie brun orangé et
lamé or.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



4 - Robe du soir
(non griffée), vers
1922-1924.
Crêpe de soie
noir, broderies de
perles turquoise,
de perles
transparentes
argentées, de fils
de soie rose
fuchsia et bronze
(motifs d'écailles
et fleurs). Fleurs
en velours rose.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



5 - Jeanne Lanvin,
Robe du soir
« Walkyrie » ou
« Brunehilde »,
1935.
Robe en lamé or,
ceinture en soie
bleu marine
surpiquée.
© Patrimoine Lanvin
Contact :
Laure Harivel, Lanvin,
0144713101
lharivel@lanvin.com
Photo © Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



6 - Jeanne Lanvin,
plastron et paire de
manchettes
« Sèvres », 1934-
1935.
Cabochons en
celluloïd ivoire en
pointes de
diamants cousus
sur un fond en toile
de soie ivoire.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



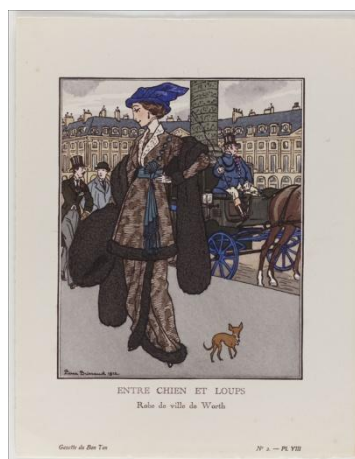
7 - Robe du soir
(non griffée), 1920-
1925.
Lamé argent et
bleu, pans en
mousseline de soie
bleue, broderies de
strass sur tulle de
soie bleu.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



8 - Corsage (non
griffé), vers 1925.
Fourrure synthétique
ivoire et marron
imitation vache.
Mousseline de soie
marron.
© Stéphane
Piera/Galliera/
Roger-Viollet



9 - Robe du soir « Sèvres », 1934-1935. Illustration originale à la gouache, extraite de l'album *Collection 1934-1935*, réalisée dans les ateliers Jeanne Lanvin.
© Patrimoine Lanvin
Contact : Laure Harivel, Lanvin, 0144713101
lharivel@lanvin.com



10 - Pierre Brissaud, Entre chiens et loups. Robe de ville de Worth, 1912. Gravure au pochoir coloriée à la gouache, extraite de la *Gazette du Bon Ton*.
© Pierre Brissaud / Droits réservés
© Gazette du Bon ton / Droits réservés
Robe © Worth, Paris
Contact: Rishi Mehta
Rishi@worthparis.com
Nikita Mehta nikita@dilesh.com
Photo © Stéphane Piera / Galliera / Roger-Viollet



11 - G. Agié, Salon de vente Chéruit, 1910. Photographie, extraite de l'album *Les Créateurs de mode* (édition du Figaro, Paris).
© Édition du Figaro/Droits réservés
Photo © G. Agié/Droits réservés
Prise de vue © Gérard Leyris



12 - G. Agié, Les mannequins, 1910. Photographie extraite de l'album *Les Créateurs de mode* (édition du Figaro, Paris).
© Édition du Figaro/Droits réservés
Photo © G. Agié/Droits réservés
Prise de vue © Gérard Leyris



13 - Jean Béraud, La sortie des ouvrières de la maison Paquin, rue de la Paix, vers 1902. Huile sur bois.
© Musée Carnavalet/ Roger-Viollet



14 - H. Bocklage, Alice Alleaume, vers 1912. Photographie.
Photo H. Bocklage/Droits réservés
Prise de vue © Gérard Leyris



15 - Hellstern & Sons, paire de salomés du soir, vers 1925. Lamé façonné, imprimé et peint de fleurs multicolores. Rubans en lamé or. Boucle en métal et strass. Talon recouvert de lamé or. Doublure en cuir ivoire.
Photo © Stéphane Piera/Galliera/ Roger-Viollet
© Hellstern & Sons
Contact : Succession Hellstern
73 rue des Vignoles
75020 Paris

* Conditions d'utilisation des visuels presse :

Presse écrite : la reproduction de **3 photographies** de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « *Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30* » et pour sa durée.

Internet : la reproduction de **10 photographies** en basse définition (72dpi) de cette sélection est autorisée pour toute utilisation éditoriale portant sur l'exposition « *Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30* » et pour sa durée.

L'archivage des photographies au-delà de la durée de l'exposition, ou leur réutilisation dans un autre cadre est interdit.

--- Avertissement ---

Les visuels transmis sont soumis aux dispositions du Code de Propriété Intellectuelle.

La transmission d'images ne constitue d'aucune façon une cession des droits d'exploitation.

L'éditeur du contenu est seul responsable de l'utilisation faite par lui desdits visuels, et de l'appréciation des nouvelles dispositions introduites par la loi du 1er août 2006 modifiant l'article

L 122-5 / 9° du CPI, qui stipule notamment que "la reproduction ou la représentation, intégrale ou partielle, d'une œuvre d'art graphique, plastique ou architecturale, par voie de presse écrite, audiovisuelle ou en ligne, dans un but exclusif d'information immédiate et en relation directe avec cette dernière, sous réserve d'indiquer clairement le nom de l'auteur" ne peut être interdite par son auteur, lorsque son œuvre a été divulguée.

LE MUSÉE CARNAVALET ET LE PALAIS GALLIERA

MUSÉE CARNAVALET – HISTOIRE DE PARIS

Sous ce nom un peu mystérieux pour le visiteur non averti, se cache en fait le plus parisien des musées de la capitale. Le musée Carnavalet, musée de l'histoire de Paris, conserve des collections qui illustrent l'évolution de la ville de la préhistoire à nos jours. Installé dans deux hôtels particuliers au cœur du Marais, il présente au milieu de décors historiques, un vaste choix d'œuvres d'art et de souvenirs évoquant la vie quotidienne et intellectuelle de la capitale. Ce musée, qui appartient à la Ville de Paris, a pour vocation de faire connaître l'histoire de Paris depuis ses plus lointaines origines jusqu'à nos jours et sous ses aspects les plus divers. Musée historique par définition, Carnavalet n'en est pas moins un musée d'art, présentant essentiellement des œuvres d'art d'époque, représentatives du génie propre parisien, dans un cadre architectural et décoratif qui invite le visiteur à une promenade, source d'enrichissement et de plaisir.

SON HISTOIRE

L'idée d'un musée consacré à l'histoire de Paris s'imposa sous le Second Empire, alors qu'une grande partie du cœur historique de Paris disparaissait sous la pioche des démolisseurs. En 1866, à l'instigation du baron Haussmann, la municipalité se porta acquéreur de l'hôtel Carnavalet pour y abriter la nouvelle institution. L'édifice, bâti en 1548 et remanié au XVII^e siècle par François Mansart, avait été habité, de 1677 à 1696, par Madame de Sévigné.

Le musée ouvrit ses portes en 1880. Agrandi à plusieurs reprises, il occupe également, depuis 1989, l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, édifice voisin bâti en 1688 par Pierre Bullet ; son orangerie récemment restaurée, abrite les collections préhistoriques et gallo-romaines.

SES COLLECTIONS

Le musée Carnavalet présente dans plus de 100 salles des collections d'une grande diversité, où se côtoient vestiges archéologiques, vues du Paris d'autrefois, maquettes de monuments anciens, enseignes, ensembles décoratifs provenant d'édifices disparus, scènes historiques ou anecdotiques, portraits de Parisiens illustres, souvenirs d'hommes célèbres ou témoignages de la vie quotidienne, ainsi qu'un ensemble unique sur la période révolutionnaire. Outre les collections exposées en permanence, le musée conserve également une collection d'arts graphiques – rassemblant d'importants fonds de dessins, estampes, photographies et affiches – ainsi qu'un remarquable cabinet de numismatique, tous deux accessibles sur rendez-vous.

Plusieurs espaces d'expositions temporaires enrichissent la présentation des collections permanentes.

www.carnavalet.paris.fr



Jardins du musée Carnavalet
© Musée Carnavalet - C. Iregui

PALAIS GALLIERA, MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

À deux pas des plus prestigieuses vitrines de la couture, le musée est installé dans un Palais d'inspiration Renaissance, agrémenté d'un jardin. Construit à la fin du XIX^e siècle, ce monument en pierre de taille cache une structure métallique conçue par l'agence de Gustave Eiffel. Si sa vocation première était d'abriter la collection privée de Marie Brignole-Sale, duchesse de Galliera, l'histoire en décida autrement. En 1977, il devient un musée consacré à la mode.

À sa réouverture en septembre 2013, après les travaux de remise aux normes sécurité et accessibilité, Galliera accueillera son public dans des espaces rénovés et reprendra *in situ* son programme d'expositions temporaires. Monographiques ou thématiques, ces expositions seront présentées selon une alternance entre contemporain et historique. Le Palais Galliera tentera de donner une lecture toujours renouvelée d'une histoire de la mode jamais achevée.

LES COLLECTIONS DE GALLIERA

Reflète des codes de l'habillement et des habitudes vestimentaires en France, du XVIII^e siècle à nos jours, les collections – avec près de 100 000 vêtements et accessoires – sont d'une exceptionnelle richesse. Simples ou quotidiennes mais aussi extravagantes ou précieuses, ces pièces témoignent du génie créatif de la mode jusque dans ses expressions les plus contemporaines.

GRANDE RÉTROSPECTIVE ALAÏA POUR LA RÉOUVERTURE

Le Palais Galliera ouvre ses portes avec la rétrospective *Alaïa* en septembre 2013. Cette monographie propose une sélection des modèles emblématiques du couturier Azzedine Alaïa depuis son arrivée à Paris, en 1957, jusqu'à ses collections les plus récentes. En inventant de nouvelles morphologies au vêtement par le simple jeu de coutures complexes, Azzedine Alaïa est devenu le couturier d'une œuvre qui traverse le temps. Son influence sur la mode contemporaine et sur toutes les générations de créateurs et couturiers est fondamentale. L'exposition se poursuit au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris avec une présentation dans la Salle Matisse de modèles créés spécifiquement pour l'occasion par le couturier.

PROGRAMME HORS LES MURS

Initié en 2011, le programme hors les murs de Galliera – avec, entre autres, *Madame Grès, la couture à l'œuvre* au Musée Bourdelle et *Paris Haute Couture* à l'Hôtel de Ville, restées dans les mémoires - se poursuivra après la réouverture du musée. Le *Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30* est le premier rendez-vous incontournable de la rentrée.

www.galliera.paris.fr

PARIS MUSÉES, MAÎTRE D'ŒUVRE DU RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Les musées de la Ville de Paris ont une organisation spécifique, fruit de l'histoire de la collectivité parisienne et de son statut. Depuis le 1er janvier 2013 l'établissement public Paris Musées assure la gestion du réseau des 14 musées municipaux, dépositaires des collections municipales : Musée d'art moderne, Maison de Balzac, Musée Bourdelle, Musée Carnavalet - Histoire de Paris, Les Catacombes, Musée Cernuschi - musée des arts de l'Asie, Musée Cognacq-Jay - musée du XVIIIème siècle, Crypte archéologique du parvis Notre-Dame, Palais Galliera - musée de la mode, Musée du Général Leclercq de Hauteclocque et de la Libération de Paris/ Musée Jean Moulin, Petit Palais - musée des Beaux Arts, Maison de Victor Hugo, Musée de la Vie romantique, Musée Zadkine.

Il est présidé par Anne Hidalgo, première adjointe au Maire de Paris, avec Danièle Pourtaud, adjointe au Maire en charge du Patrimoine, comme vice présidente. Les services centraux sont installés au 27 rue des Petites Ecuries dans le 10^{ème} arrondissement.

Cette réforme décidée par le Maire de Paris, Bertrand Delanoë, constitue un projet ambitieux pour les musées. Elle renforce le pilotage stratégique du réseau, en optimise la gestion et s'accompagne d'un effort financier important de la Ville pour poursuivre la rénovation des bâtiments et améliorer le fonctionnement des musées.

Les priorités fixées par la Ville à ce nouvel établissement public sont :

La mise en valeur des collections municipales : l'informatisation et la numérisation des œuvres, le développement de la recherche, la programmation d'événements et de réaccrochages destinés à mieux faire connaître les collections de la Ville, qui sont accessibles gratuitement aux visiteurs depuis 2001.

La programmation d'expositions et la réalisation de publications de grande qualité éditoriale, permettant de contribuer à la richesse culturelle de la capitale et à son rayonnement national et international.

Le développement et l'élargissement des publics par une politique éducative renforcée et une attention accrue portée au confort de visite et à la médiation culturelle. Aujourd'hui les musées de la Ville de Paris accueillent près de trois millions de visiteurs, l'objectif est de conforter cette dynamique et de contribuer à une démocratisation encore plus grande de l'accès à la culture.

www.parismusees.paris.fr

LA DIRECTION DES SERVICES D'ARCHIVES DE PARIS

Depuis plus de deux cents ans, conformément au Code du Patrimoine (livre II, articles 213-1 à 213-8), les Archives de Paris collectent, inventorient, conservent, communiquent et mettent en valeur les documents d'intérêt historique, concernant Paris ou l'ancien département de la Seine, qu'ils aient été produits par la préfecture, par les services de la mairie de Paris, par les services déconcentrés de l'État (dans le département et dans la région) ou par les établissements ayant une mission de service public.

Érigé sur l'emplacement d'un bastion de l'ancienne enceinte fortifiée de Thiers, le centre principal des Archives de Paris, boulevard Sérurier, remplace un bâtiment construit en 1878 quai Henri IV, devenu exigu et inadapté aux nouvelles exigences de conservation.

Construit par les architectes Henri et Bruno Gaudin et mis en service en 1990, ce bâtiment d'archives comporte des espaces de conservation, d'une capacité de 27km linéaires, et des espaces publics offrant une centaine de places pour la consultation de documents sous forme originale, microfilmée ou numérisée. En outre, 50 km linéaires d'archives sont conservés dans une annexe en région parisienne.

Les Archives de Paris et l'exposition « Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30 » :

La Direction des services d'Archives de Paris conserve le fonds des dépôts de modèles du conseil de prud'hommes de la Seine.

Dans la perspective de l'exposition "Roman d'une garde-robe, le chic d'une Parisienne de la Belle Époque aux années 30", la première partie des dépôts de la maison Chéruit a fait l'objet d'un traitement systématique d'envergure. La période couverte - de 1917 à 1922 - représente en effet 1861 tirages photographiques, 36 dessins et plus d'un millier d'échantillons textiles. Ce travail de restauration, de conditionnement et d'inventaire a été effectué par l'atelier des Archives de Paris avec l'aide précieuse et très professionnelle de l'Atelier de restauration et de conservation des photographies de la Ville de Paris (ARCP) pour 275 tirages. Ce premier ensemble pourra ainsi être mis à la disposition du public d'ici la fin de l'année. Photographies, dessins et échantillons seront conditionnés en classeurs de conservation pour en faciliter la manipulation et les échantillons les plus fragiles dans des boîtes adaptées à leur conservation.

Les années 1923 à 1927 feront l'objet d'un traitement ultérieur.

Cette exposition a également permis la numérisation de toute la collection Chéruit 1920, soit 417 modèles, réalisée par Gérard Leyris, technicien multimédia au musée Carnavalet - histoire de Paris.

Archives de Paris
18 boulevard Sérurier
75019 Paris
Tél : + 33 (0)1.53.72.41.23

<http://canadp-archivesenligne.paris.fr>

INFORMATIONS PRATIQUES

**ROMAN D'UNE GARDE-ROBE,
LE CHIC D'UNE PARISIENNE DE LA
BELLE ÉPOQUE AUX ANNÉES 30**

17 OCTOBRE 2013 – 16 MARS 2014

MUSÉE CARNAVALET

Histoire de Paris

23, rue de Sévigné - 75003 Paris
Tél. : +33 (0)1 44 59 58 58
Fax : +33 (0)1 44 59 58 10

Ouverture du mardi au dimanche,
de 10 h à 18 h
Fermeture le lundi et les jours fériés
Fermeture des caisses à 17h30

Site Internet

www.carnavalet.paris.fr

Catalogue

Roman d'une garde-robe, le chic d'une
Parisienne de la Belle Époque aux années 30
ISBN 978-2-7596-0229-2
Prix : 35€

Tarifs de l'exposition

Renseignements au : + 33 (0)1 44 59 58 58
Plein tarif : 8 €
Tarif réduit : 6 €
Tarif jeune : 4 €
Gratuit jusqu'à 13 ans inclus et pour les amis
du musée Carnavalet

Contacts presse – Musée Carnavalet

André Arden, attaché de presse

Mail : andre.arden@paris.fr
Tél. : +33 (0)1 44 59 58 76

**Michèle Margueron, responsable du
service presse/communication et
multimédia**

Mail : michele.margueron@paris.fr
Tél. : +33 (0)1 44 59 58 38

Activités adultes et enfants

Visites, conférences, ateliers

Tél. : +33 (0)1 44 59 58 31 ou 58 32 ou 58 56
Fax : +33 (0)1 44 59 58 07

Concerts et conférences

Concerts, dédicaces

Tél. : +33 (0)1 44 59 58 58
Fax : +33 (0)1 44 59 58 10

Réceptions et partenariats

Tél. : +33 (0)1 44 59 58 35
Fax : +33 (0)1 44 59 58 10
Mail : marie-alix.delestang@paris.fr

Librairie du musée

Accès libre aux horaires d'ouverture du musée
Fermeture à 17h30
Tél. : +33 (0)1 42 74 08 00

Association des Amis du musée

23, rue de Sévigné
75003 Paris
Tél. : +33 (0)1 42 72 22 62
Mail : amisdumuseecarnavalet@wanadoo.fr
Site Internet : www.amisdecarnavalet.com